



STYLING: JODIE NELLIST; MAKE-UP: JUSTINE JENKINS; HAIR: FABIO NOGUEIRA AT FRANK AGENCY; EDELINE LEE KACHINA FLOWER DRESS: £755, EDELINELEE.COM

WITH A STRING OF POWERFUL ROLES TO HER NAME, INCLUDING NEW FILM *FUNNY COW*, MAXINE PEAKE CAN DEFINITELY DO INTENSE. BUT, AS SHE EXPLAINS, THAT’S NOT THE FULL STORY... / AVEC PLUSIEURS RÔLES FORTS À SON ACTIF, DONT CELUI DE *FUNNY COW*, SON DERNIER FILM, MAXINE PEAKE A TROUVÉ SA NICHE. MAIS ELLE A D’AUTRES CORDES À SON ARC

✎ ELIZABETH WINDING 📷 ZOE MCCONNELL

EN In an East London studio, Maxine Peake’s moonlighting as a model, balancing in teetering heels and tilting her face towards the camera. Still, as striking as she looks, she can’t resist clowning around: one minute, she’s coolly enigmatic in a flowing Roksanda dress, the next she’s flapping the oversized sleeves like a Hammer Horror vampire. ‘People often expect me to be quite intense,’ she smiles afterwards. ‘But I’m not a particularly serious person.’

As an actress, she started out in comedy – her first big break after RADA was being cast in *Dinnerladies*, followed by a scene-stealing turn in Paul Abbott’s cult series *Shameless*. Since then, though, she’s taken on some gruelling roles, from playing the Moors murderer Myra Hindley to tackling Hamlet: ‘I still remember being backstage, thinking, “This was the worst idea of my career.”’

In truth, she can’t resist a challenge – and the more terrifying the better. ‘If I get a script and think, “I can’t do this”, then I say I’ll do it,’ she winces. ‘Though there *are* times when I think, “Oh god, I’ve got to stop doing this to myself.”’

We’re here to talk about her latest film, *Funny Cow* – which sets off like a comedy, but soon turns into something much darker. It tells the story of a female stand-up in the 70s, battling to make it on the Northern working men’s club scene – a claustrophobic world of sticky carpets, racist jokes and relentless misogyny.

As *Funny Cow* (we’re never told her name), Peake is mesmerising: vulnerable and volatile, whether she’s reacting to her abusive ex’s death, or flashing her backside at suburbia’s twitching net curtains (‘Did I have a stunt bum? You’re joking! This is a British independent film...’).

FR Dans un studio de l’est londonien, l’espace d’un instant, Maxine Peake devient mannequin. Perchée sur des talons, elle fixe l’objectif. Pourtant, aussi belle qu’elle soit, elle ne peut s’empêcher de faire le pitre : une minute elle joue les vamps dans une robe Roksanda fluide, l’instant d’après elle agite ses larges manches telle un vampire dans les films Hammer Horror. « On s’attend souvent à ce que je sois plutôt intense », dit-elle en souriant. Mais je ne suis pas plus sérieuse que ça. »

Après être sortie de l’école de théâtre RADA, elle débute par la comédie, dans la série *Dinnerladies*, puis elle crève l’écran dans la série culte *Shameless*. Depuis lors, elle incarne des personnages éreintants, de la meurtrière de la lande, Myra Hindley, à Hamlet. « Je me revois encore en coulisses. Je me disais : ‘C’est la plus mauvaise idée de ta carrière.’ »

La vérité est qu’elle ne sait pas résister à un défi – et plus il est terrifiant, plus elle est emballée. « Si je reçois un scénario qui, à première vue, n’est pas pour moi, eh bien je l’accepte tout de suite, grimace-t-elle. Parfois je me dis : ‘Mon dieu, arrête de faire ça.’ »

Nous sommes là pour parler de son dernier film, *Funny Cow*, qui débute comme une comédie dramatique. C’est l’histoire d’une humoriste qui, dans les années 70, tente sa chance sur la scène des foyers d’ouvriers du Nord du pays – un univers fermé de moquettes poisseuses, de blagues racistes et de misogynie implacable.

Dans le rôle de *Funny Cow* (son nom n’est jamais révélé), Peake est fascinante : vulnérable et emportée, lorsqu’elle réagit à la mort de son ex qui la maltraitait, ou qu’elle montre son derrière aux curieux l’observant derrière leurs rideaux. ➔

Peake de performance

The script was written for her by the actor Tony Pitts. 'We're both from working-class backgrounds, but we're not always beating the drum about the noble working class,' she says. 'It's like any class; it's got its ugly sides, too. The working men's clubs were fun but, especially in that period, there were some dark elements...'

It echoes her own early dreams of being a stand-up, inspired by the likes of Victoria Wood and Marti Caine (like her, Northern and from working-class backgrounds). 'Really, I wanted to perform, and didn't know any other way of

(« Si j'avais une doublure ? Vous rigolez ! C'est un film britannique indépendant... »).

Le scénario a été écrit pour elle par l'acteur Tony Pitts. « Tony et moi venons tous les deux du milieu ouvrier, mais pour autant nous ne faisons pas l'éloge de la noble classe ouvrière. Comme toutes les classes, elle a également ses côtés moins ragoutants, y compris les foyers ouvriers, surtout à cette période... »

Le film fait écho à ses premiers rêves de stand-up, inspirés par Victoria Wood ou Marti Caine (issus de milieux populaires du Nord,



going about it.' Was she a bit of a show-off? She nods, ruefully. 'On holiday, when I was very little, I'd jump into the pool and pretend I couldn't swim, so people would rescue me and I could hang out with them.' She breaks off, laughing. 'What a manipulative little bugger!'

If she's found huge success since then, it's always been on her own terms. She's never chased Hollywood ('I haven't got the energy'), and turns work down if she doesn't agree with the message: 'I am quite particular when it comes to scripts.' She's long been a staunch

comme elle). « Je voulais monter sur scène et je ne voyais pas d'autre moyen d'y arriver. » Était-elle un peu frimeuse ? Elle acquiesce, à regret. « En vacances, quand j'étais petite, je sautais dans la piscine et je faisais croire que je ne savais pas nager pour qu'on vienne me sauver et qu'on s'intéresse à moi. Quelle petite coquine ! »

Malgré le succès, elle trace son propre chemin – elle n'a jamais courtisé Hollywood – et décline tout projet ne correspondant pas à ses valeurs. « Je suis très exigeante en matière de scripts. » Elle est depuis toujours une fervente socialiste (à





Above: Paul & Joe Azard shirt, £164, and Nosvieux pants, £270, paulandjoe.com; Theory crepe Power jacket, £475, available at selfridges.com; Jones Bootmaker Emma nude court, £120, jonesbootmaker.com. Right: Victoria, Victoria Beckham knitted vest, £350, victoriabeckham.com; Jimmy Choo Anouk suede courts in orange, £395, jimmychoo.com



« EN VACANCES, QUAND J'ÉTAIS PETITE, JE SAUTAIS DANS LA PISCINE ET JE FAISAIS CROIRE QUE JE NE SAVAIS PAS NAGER POUR QU'ON VIENNE ME SAUVER ET QU'ON S'INTÉRESSE À MOI. »



socialist (at drama school, they nicknamed her 'Red Max'), and has never hidden her beliefs: 'I'd be very uncomfortable if I had to try – it's such a big part of me.' Before the last election, she appeared in a broadcast for the Labour Party, unleashing a predictable backlash. 'I'd never had it that bad before, so it really hit me – but it is just silly nonsense, playground bullying,' she says.

Not that, these days, she cares too much about what people think. Now in her 40s, she seems to have found a new sense of freedom, writing plays, making a documentary and – more unexpectedly – turning her hand to music. Her

l'école d'art dramatique, on l'appelait « Red Max », et n'a jamais caché ses idées. « Je serais très mal à l'aise si je devais faire semblant – c'est une partie importante de ma personnalité. » Avant les dernières élections, elle est apparue dans un communiqué du parti travailliste, déclenchant un retour de bâton. « Je n'avais jamais eu une expérience aussi négative, cela m'a vraiment affectée – mais c'est bête ; c'est du niveau cour de récréation. »

Heureusement, maintenant qu'elle a atteint la quarantaine, elle se soucie moins de l'opinion des autres et semble avoir trouvé une nouvelle





musical projects have been nothing if not eclectic – starting with a conceptual album about the 17th-century Pendle witches. Does her agent ever despair? She breaks into a sunny smile: ‘He’s got the patience of a saint. Though I’m sure there’s times I can hear him banging his head against the table...’

Next up is an album with the Smiths’ guitarist Johnny Marr – one of her lifelong heroes. ‘I can’t sing, so there’ll be no singing,’ she says, firmly. Instead, it’s going to be spoken word, riffing on the life of a city: ‘A kind of state of the nation, I suppose.’ Peake’s writing the words, Marr the music – ‘Though really, me writing lyrics for him is absolute madness.’

Still, as daunting as it feels, she’s going for it: ‘I feel more creative now than I did when I was younger. It’s not even that I’m more confident – I just care less if I’m making a fool of myself. Really, what’s the worst that could happen?’

‘MY AGENT HAS THE
PATIENCE OF A SAINT.
THOUGH I’M SURE
THERE’S BEEN TIMES
I CAN HEAR HIM
BANGING HIS HEAD
AGAINST THE TABLE...’

liberté : elle écrit des pièces de théâtre, a fait un documentaire et s’est même mise à la musique. Des projets éclectiques, à commencer par un album conceptuel sur les sorcières de Pendle du XVII^e siècle. Qu’en pense son agent ? « Il a la patience d’un saint. Même s’il se tape parfois la tête contre les murs... »

Il y a aussi un projet avec le guitariste des Smiths, Johnny Marr. « Je chante mal, alors il n’y aura pas de chant », dit Peake. Ce sera du slam sur la vie urbaine, « une sorte d’état de la nation ». Elle écrit les paroles, Marr la musique : « Quand je pense que je vais écrire pour lui... c’est fou ! »

Mais rien ne semble pouvoir l’arrêter. « Je me sens plus créative aujourd’hui que lorsque j’étais plus jeune. Ce n’est même pas une question de confiance – je n’ai plus peur du ridicule. Après tout, que pourrait-il m’arriver ? » *Funny Cow sort en salles au Royaume-Uni le 20 avril, funnycowthefilm.com*